

Recherches sociographiques



Yvan LAMONDE et Claude CORBO, *Le rouge et le bleu. Une anthologie de la pensée politique au Québec de la Conquête à la Révolution tranquille*

Pierre Lanthier

Volume 42, Number 3, 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057478ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057478ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lanthier, P. (2001). Review of [Yvan LAMONDE et Claude CORBO, *Le rouge et le bleu. Une anthologie de la pensée politique au Québec de la Conquête à la Révolution tranquille*]. *Recherches sociographiques*, 42(3), 591–593.
<https://doi.org/10.7202/057478ar>

une mine de renseignements pour les lecteurs intéressés par cette question et surtout pour les futurs chercheurs.

Jacques DE GUISE

*Département d'information et de communication,
Université Laval.*

Yvan LAMONDE et Claude CORBO (dirs), *Le rouge et le bleu. Une anthologie de la pensée politique au Québec de la Conquête à la Révolution tranquille*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1999, 576 p. (Corpus.)

Ce volume est le premier d'une collection destinée à rendre disponibles les grands textes ayant marqué la société québécoise. Un deuxième, consacré à l'éducation, vient d'ailleurs de paraître. Dans le cas présent, Yvan Lamonde et Claude Corbo ont rassemblé 79 textes reflétant deux siècles de vie et de pensée politiques au Québec. Après une introduction d'une quinzaine de pages expliquant les critères ayant présidé à la sélection, les éditeurs ont présenté chaque écrit au moyen d'un bref paragraphe et ils ont terminé l'ouvrage avec une courte bibliographie donnant les titres d'autres anthologies et ouvrages de référence.

Les textes retenus sont de nature et de taille très diverses, allant du simple manifeste de quelques paragraphes jusqu'à l'essai de plusieurs dizaines de pages. L'essentiel est d'offrir les « textes parmi les plus significatifs et les plus représentatifs de la pensée politique au Québec entre 1760 et 1960 » (p. 9). Et par « politique », il faut comprendre « toutes les questions importantes auxquelles le peuple québécois a été confronté » (p. 13). L'acceptation est donc large.

Par ailleurs, le public visé étant non seulement les universitaires, mais aussi les cégépiens et toutes les personnes intéressées par la vie politique québécoise (p. 10), les présentateurs ont cru bon moderniser la langue des écrits anciens et corriger les fautes et les coquilles (p. 23). Le tout est d'une présentation tout à fait abordable. Sans doute aurait-il été pertinent d'annoter certains passages afin, par exemple, d'identifier tel individu ou de préciser la nature de tel événement. Mais la lecture du livre ne souffre pas trop de cette lacune.

Les textes proviennent de diverses sources : 21 sont tirés de recueils antérieurs ou d'ouvrages historiques ; 10 sortent de fonds d'archives et de collections de documents (mandements, débats parlementaires, etc.) ; 10 autres sont des extraits de livres ; et 38 sont des articles de journaux et de revues, ou encore des textes de brochures. Un important travail de repérage a donc été accompli.

L'organisation du livre suit un découpage chronologique en sept parties : 1760-1791, « Les nouveaux sujets de Sa Majesté » (5 textes) ; 1791-1840, « De l'Acte constitutionnel à l'Acte d'Union » (15 textes) ; 1840-1867, « Le Canada-Uni » (11 textes) ; 1867-1896, « De la confédération au gouvernement Laurier » (9 textes) ;

1896-1929, « De la guerre des Boers à la Dépression » (12 textes) ; 1929-1945, « La Crise et la Guerre » (11 textes) ; et 1945-1960, « L'après-guerre » (16 textes). Comme on peut le voir, chaque époque reçoit un traitement comparable aux autres, avec plus d'insistance sur les événements de 1837-1838 et sur les années précédant la Révolution tranquille.

Le livre comprend les réflexions des grands penseurs et politiciens ayant marqué l'histoire du Québec. Quelques absences toutefois : Fleury Mesplet, Mgr Laflèche, Taschereau, pour ne nommer qu'eux, auraient sûrement mérité des pages dans cet ouvrage. En revanche, certains ont le privilège d'y voir plusieurs de leurs productions. C'est le cas, notamment, d'Étienne Parent, avec cinq textes. On notera cependant que la très grande majorité des écrits ont pour auteurs des francophones : 75 sur 79, pour être exact. Il n'aurait pas été mauvais d'accroître la part des auteurs anglophones.

D'une manière générale, deux préoccupations semblent avoir, consciemment ou non, guidé les éditeurs dans les choix qu'ils ont effectués. D'une part, montrer la contemporanéité des réflexions émises par les penseurs et les politiciens québécois ; et de l'autre, exposer la gamme étendue des positions identitaires ayant traversé l'histoire du Québec.

Sous bien des aspects, les morceaux retenus font état d'une grande familiarité avec les débats qui agitaient le reste de l'Occident. Loin de s'enfermer dans une quelconque « noirceur », la pensée politique québécoise était curieuse de ce qui se passait ailleurs. Sans doute n'acceptait-elle pas toutes les idées, mais il est faux de prétendre qu'elle les ignorait. En 1851, Jean-Baptiste-Éric Dorion préconisait toutes les réformes pour lesquelles les démocrates européens s'étaient battus en 1848 : suffrage universel, éducation pour tous, abolition du système seigneurial, suppression de la dîme, etc. (p. 171-173). Henri-Raymond Casgrain, en 1866, tint à marquer son rejet du « positivisme anglo-américain », trop « matérialiste » à son goût (p. 217). Et Hector Fabre, en affichant en 1886 son mépris pour les romans des frères Goncourt et de Zola (p. 266), s'inscrivait pleinement dans la remise en question du naturalisme telle qu'elle avait cours alors, sous la plume d'écrivains comme Huysmans et Bourget. L'un des avantages du présent recueil est de montrer que le débat québécois n'a jamais été coupé du débat occidental. Ne devrions-nous pas lire les pages d'Étienne Parent à la lumière des thèses de Benedict Anderson sur les influences latino-américaines dans la construction du sentiment national en Occident au XIX^e siècle ? Quant à la façon dont Laurier s'est pris en 1877 pour donner une touche plus rassurante, plus socialement acceptable au libéralisme (p. 237-259), elle n'est pas sans rappeler les efforts similaires de son contemporain, Léon Gambetta, pour faire accepter les institutions républicaines à une France très conservatrice (à ce sujet, voir F. FURET, *La Révolution*, vol. II, 1814-1880, Paris, 1988, ch. 5). Nombreux sont les passages montrant bien que les Canadiens français du siècle dernier n'étaient pas effarouchés par le libéralisme. Dans la lutte opposant cette idéologie à l'ultramontanisme, il n'est pas dit que cette dernière gagnait sans coup férir. Au siècle suivant, le libéralisme perçait dans les textes de maints auteurs. N'est-ce pas, entre autres arguments, au nom de la propriété privée que Georges-Henri Lévesque critiqua la CCF en 1932 ? Bien des travaux ont récemment mis en

évidence le poids des idées libérales dans le Canada français. Le présent recueil se fait l'écho de ces recherches.

Par ailleurs, les textes choisis par Corbo et Lamonde insistent sur l'identité des Québécois. Ou, plus précisément : sur les variantes multiples de cette identité. À une époque où beaucoup s'efforcent de renouveler le sentiment identitaire des Québécois, de leur faire abandonner leur réflexes « ethniques » au profit d'une attitude plus « civique », sans doute n'est-il pas inutile de relire des textes montrant que, depuis le XVIII^e siècle, les Québécois n'ont jamais eu une vision unique de leur « race », qu'il y a toujours eu d'intenses discussions (pour ne pas dire disputes) sur cette question : Bourassa s'éloignant de Laurier (p. 301-303), Tardivel se démarquant de Bourassa (p. 310-312), G.-H. Lévesque prenant ses distances face à Groulx (p. 414-420), etc. En outre, l'anthologie donne bien des exemples du fait que le sentiment identitaire n'a jamais été l'apanage exclusif d'une droite conservatrice et que la gauche l'a également fait sien. Godfroy Langlois (p. 333-341) en est une bonne illustration. Même les causes sociales sont empreintes du débat identitaire : Idola Saint-Jean fait appel au patriotisme des législateurs pour faire valoir ses thèses féministes (p. 375-377). La réflexion identitaire de gauche n'est d'ailleurs pas exempte d'autocritiques identitaires, comme en fait foi cette dénonciation de la pauvreté culturelle des Canadiens français faite par les Lamontagne, Lapalme et Trudeau dans les années 1950.

Cet intérêt pour la modernité et l'identité des Québécois ne saurait surprendre. Ne reflète-t-il pas les préoccupations idéologiques de la génération à laquelle appartiennent les éditeurs ? Pour reprendre la terminologie de Ronald Rudin, on pourrait sans doute qualifier ce recueil de « révisionniste ». Une chose est sûre, en tout cas : au même titre qu'une monographie de qualité, un bon recueil de textes historiques doit pouvoir alimenter les débats de l'heure. C'est ce que fait celui de Lamonde et de Corbo.

Pierre LANTHIER

*Sciences humaines / CIEQ,
Université du Québec à Trois-Rivières.*

François DUMONT, *La Poésie québécoise*, Montréal, Éditions du Boréal, 1999, 127 p.
(Boréal Express, 21.)

« Dégager les mouvements, les tendances, les figures et les textes qui apparaissent aujourd'hui comme les points de repère les plus importants » de la poésie québécoise, tel est l'objectif que s'est fixé François Dumont dans son court mais dense essai (p. 12). Variant de 11 à 21 pages, les six chapitres qui balisent l'opuscule « correspondent à autant d'étapes cruciales dans la constitution et l'évolution de la poésie québécoise » (p. 13). Ils reprennent généralement la périodisation adoptée par la tradition historique québécoise en littérature.